

L'impérialisme français est en pleine décomposition ; la guerre et l'occupation allemande ont ruiné son économie métropolitaine et irrémédiablement miné son prestige et ses moyens de contrainte dans les colonies. Faute d'une base matérielle adéquate la politique de "grandeur" de de Gaulle, ayant pour but de conserver l'Empire, de rétablir la situation compromise de la métropole grâce à l'exploitation des colonies et à la participation au pillage de l'Allemagne, et d'éviter la vassalisation complète par rapport aux Etats-Unis, subit chaque jour des revers cuisants.

Sa politique qui consiste à jouer sur les antagonismes entre les Etats-Unis, l'Angleterre et l'URSS pour établir des équilibres passagers lui accordant certains profits s'avère inopérante et toute l'expérience de l'évolution de la situation internationale depuis le pacte franco-soviétique, les accords de Yalta, la conférence de San Francisco et l'affaire de Syrie, montrent que les arrangements entre les Grands ne se font en définitive que sur son dos.

L'impérialisme italien s'est totalement écroulé. L'Italie capitaliste est déjà inféodée à la sphère d'intérêts américains et anglais, et elle est incapable de prétendre à un rôle indépendant quelconque.

L'impérialisme allemand a subi un désastre complet, une catastrophe sans précédent dans l'histoire d'une nation. L'Allemagne ruinée, retombée brusquement de plusieurs décades en arrière, est livrée aujourd'hui au pillage le plus monstrueux qu'un pays ait jamais subi dans l'ère capitaliste.

L'Europe, qui a perdu en Allemagne détruite son ossature économique, cherche à se relever de ses ruines par le pillage des restes de sa propre substance.

Ce qui reste des richesses de l'Allemagne, son charbon, une partie de son outillage, et surtout sa main-d'œuvre, est l'objet de convoitise aussi sordides que monstrueuses.

L'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande, la Pologne, la Yougoslavie n'espèrent résoudre la crise charbonnière et d'énergie en général dont elles souffrent et restaurer leur économie délabrée par la guerre que grâce au charbon de la Ruhr et de la Sarre, extrait par les mineurs allemands, et grâce à l'attribution à chacun de ces pays d'un pourcentage d'esclaves allemands.

La bureaucratie soviétique donne l'exemple en réclamant et en appliquant la première le travail forcé du prolétariat allemand déjà martyrisé sous le régime totalitaire d'Hitler.

Ainsi, au lendemain de la fin des hostilités en Europe, l'éclatement de tous les antagonismes latents, camouflés en partie jusqu'ici derrière la façade de la lutte commune "contre le fascisme" ne laisse déjà plus aucune illusion en ce qui concerne le caractère de la période de "paix" qui commence.

Le déroulement de la conférence de San Francisco, l'affaire polonaise, l'occupation de l'Allemagne, de l'Autriche, de Trieste, les événements de l'Afrique du Nord et de la Syrie montrent déjà clairement que ni les impérialistes, ni la politique de la bureaucratie stalinienne ne sont capables d'accorder aux peuples une vie pacifique dans le bien-être et le progrès.

Ce n'est pas la paix qu'ils préparent, les "Trois" les "Quatres" ou les "Cinq Grands", mais une trêve armée, lourde des plus grandes menaces, des chantages à la fois économiques, politiques et militaires, sur un compromis et d'équilibres aussi pourris qu'instables, qui s'acheminent sans l'intervention de la révolution, vers de nouveaux conflits locaux et généraux.